



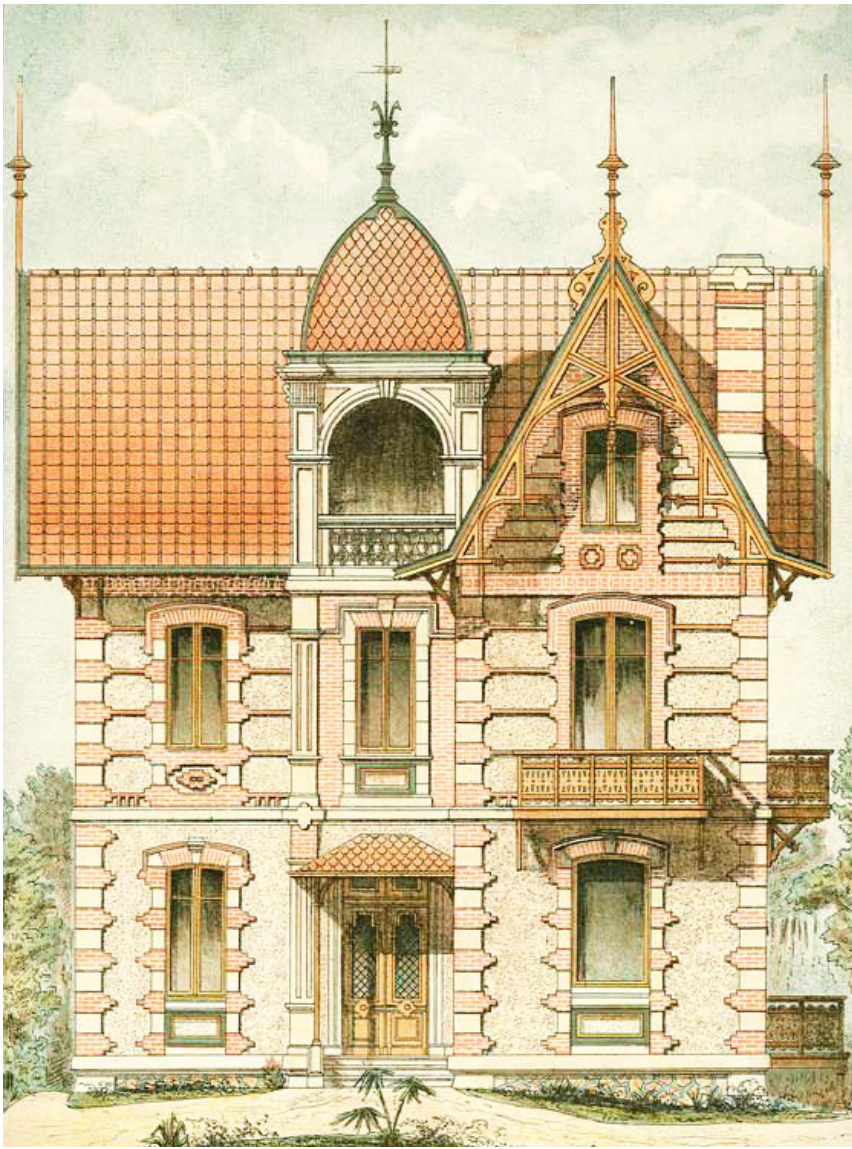
# VILLA VINCENETTE

Le quartier de la ville d'hiver d'Arcachon recouvre une réalité historique et géographique depuis 1860. Destinés à accueillir de riches malades atteints de tuberculose, 100 hectares de villas et hôtels sont construits dès 1863, essentiellement pour des locations. L'opération immobilière est entreprise par les frères Pereire, propriétaires de la Compagnie des chemins de fer entre Bordeaux et la Teste de Buch. Leur volonté de faire venir la bourgeoisie à Arcachon est appuyée par l'air pur et sain de la station balnéaire, bénéfique pour les malades.

Avec l'extension du parcours du train jusqu'à Arcachon et la mise à profit des centaines d'hectares de forêt dont disposaient les deux frères, Arcachon devient alors très vite une des plus grandes stations de cure huppées de l'époque.

La ville d'hiver est en effet un gigantesque sanatorium à ciel ouvert où les malades peuvent séjourner avec leur famille, leurs domestiques, dans des maisons particulières achetées ou louées meublées.

Les nombreuses villas sont de styles architecturaux différents, mais toutes cohérentes entre elles, offrant à la ville d'hiver une unité architecturale. En effet, certaines caractéristiques sont adoptées par plusieurs architectes, notamment les balcons en bois dentelés, l'adjonction d'un belvédère à l'italienne, les balustrades de pierre, les débords de toitures ou encore les décors d'angle en briques. L'accès à ces villas se fait par des rues sinueuses et pas trop étroites pour éviter les courants d'air et ainsi protéger les malades de la brise du bord de mer.



Parmi ces villas, celle appelée « Vincenette » où siège actuellement le SIBA, est à l'origine la villa Lona, édifiée par l'architecte Marcel Ormières en 1895 sur la demande de madame de Aldecoa pour une habitation personnelle. Marcel Ormières est le fils d'Eugène Ormières, à l'importante carrière d'architecte : il a notamment construit l'Olympia d'Arcachon. Marcel Ormières a également réalisé d'autres villas dans la ville d'hiver, dont la villa Sigurd très connue pour son belvédère et sa vue exceptionnelle sur le bassin.

Il a par ailleurs élaboré le plan de la ville d'hiver en 1896. Pour les travaux de la villa Vincenette, l'architecte fait appel à Pierre Blavy, entrepreneur ayant effectué de nombreuses constructions à Arcachon.

La villa est ensuite acquise par plusieurs particuliers qui l'habitent, par mme Duprada déjà propriétaire de la Walkyrie, villa voisine de la Vincenette, puis par Félix Trapereau, traducteur des ouvrages d'Oscar Wilde et poète.

La villa Vincenette prend ce nom seulement en 1930, et a ensuite été un hôtel-pension sous la propriété de la SCI des Mauroux. L'extension moderne au sud est due à l'architecte Henri Pfihl dans les années 1970. Le SIBA en devient propriétaire en 1980 et procède à la restructuration du bâtiment pour y installer ses locaux. L'architecte Jean François Senard s'est chargé de la rénovation et l'aménagement du siège du SIBA a été effectué un an après, le 14 janvier 1981.

Comme de nombreuses autres villas d'Arcachon, la villa Vincenette se caractérise par un mélange soigné des styles architecturaux. Cet éclectisme fait rapidement l'identité du quartier voire de la ville d'Arcachon, très caractérisée par ce type de villa.

Composée d'un escalier central et organisée selon 4 niveaux, dont un sous-sol et deux étages supérieurs, la maison respecte des proportions classiques, l'orthogonalité et la symétrie des façades propres aux canons de l'architecture néo-classique.





Comme beaucoup d'autres constructions de la ville d'hiver, la villa Vincenette s'inspire de l'architecture des chalets suisses par l'emploi de débords de toiture importants et des balcons en bois découpés de décors raffinés, très caractéristiques de cette maison.

Par ailleurs, des éléments de verticalisation, appuyant la force et la grandeur de l'édifice, tels que les cheminées hautes ou les toitures pentues, sont directement empruntés de l'architecture néo-gothique et participent à dynamiser l'allure générale de la villa. Les épis de faîtage, supprimés par la suite, renforçaient également la verticalisation de la villa.



Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle et plus particulièrement dans les stations balnéaires, le style néo-mauresque se développe, influencé par les arts orientaux. Ce qualificatif d'orientalisme s'exprime sous des styles qualifiés d'arabes, de mauresques, d'hispano-mauresques ou encore d'exotiques. L'aire culturelle et géographique de la référence orientaliste s'étend depuis la Chine jusqu'à l'Espagne en passant par les pays d'Afrique du Nord, la Turquie et l'Inde. Le style architectural néo-mauresque utilise des éléments structurants ou décoratifs issus du répertoire propre à la tradition architecturale islamique.

L'Angleterre a introduit cet orientalisme en Europe au début du XIX<sup>ème</sup> siècle notamment dans l'aménagement des jardins, ce qui a donné leur nom aux jardins anglo-chinois. Très vite, les influences mauresques se perçoivent aussi dans l'architecture et se répandent en France. En effet, dans les années 1830, la réinterprétation occidentale des arts exotiques se fait sentir, et les cafés turcs et mauresques s'installent sur les boulevards parisiens. Les décors étonnent, un mélange soigné d'exotisme

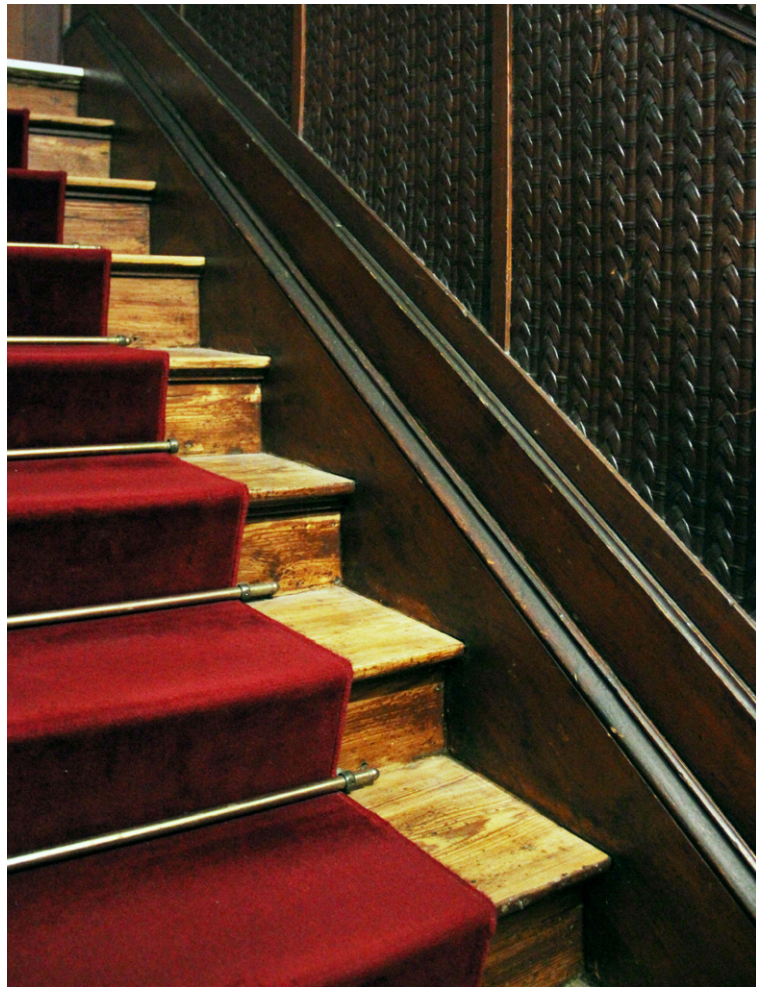
et de tradition occidentale invite à l'évasion culturelle. Ensuite, les Bains Chinois inspirent les stations thermales parisiennes et même les gymnases nautiques. L'architecture islamique est ainsi restée jusqu'à la fin du siècle le style de référence pour l'architecture des bains dans toutes les villes d'eaux de France.

L'art hispano-mauresque a énormément influencé les constructions sur Arcachon, comme le Casino Mauresque : pour les contemporains, il est d'ailleurs un « mélange de l'Alhambra de Grenade et de la mosquée de Cordoue ».

Nous retrouvons des éléments caractéristiques de cette architecture hispano-mauresque sur la villa Vincenette, notamment les décors dans les angles de chaînages de brique, ainsi que la polychromie des façades alternant brique rouge et pierre blanche.

Enfin, l'art nouveau s'exprime au travers des encadrements de fenêtres et des vitraux du bow-window, ajouté ultérieurement à la construction.





La partition intérieure et le cloisonnement ont été modifiés pour les besoins du SIBA mais certains détails de l'architecture ont été conservés comme cet escalier central en bois et décoré avec raffinement.

Un système ingénieux et original de galandage, permettant d'ouvrir et fermer un miroir dans une des salles de la villa, est encore en fonction et participe à son authenticité. Les radiateurs et frises au plafond sont également d'origine.

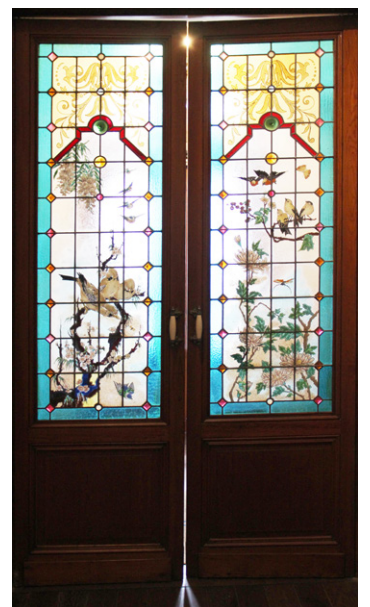


Les inspirations gothiques sont amoindries avec la suppression des épis de faîtage et l'ajout du bow-window, enlevant à l'édifice de sa verticalité.

Les vitraux du bow-window, datant de la fin du XIXème siècle, sont représentatifs de l'art nouveau japonisant. En effet, les thèmes propres à l'art nouveau sont présents : la nature, les oiseaux, les courbes, les couleurs tendres.

Mais une inspiration orientale, plus précisément asiatique, est perceptible. Les estampes japonaises influencent l'art occidental, tant au niveau des peintures que des vitraux, mettant en place un mouvement japonisant ou « Japonisme ».

De la même manière que l'architecture et l'orientalisme, les arts graphiques et le japonisme mêlent habilement Occident et Orient, tradition et exotisme, invitant au mélange culturel.







Enfin, la villa est surmontée d'un belvédère à l'italienne, élément marquant de l'architecture de Marcel Ormières qui en a édifié un dans la plupart des villas qu'il a construites.

Si la villa Vincenette ne figure pas parmi les plus connues de la ville d'hiver, elle n'en présente pas moins un grand intérêt architectural par le mélange de styles qu'elle recèle, ce qui fait d'elle un exemple intéressant de l'architecture éclectique d'Arcachon.